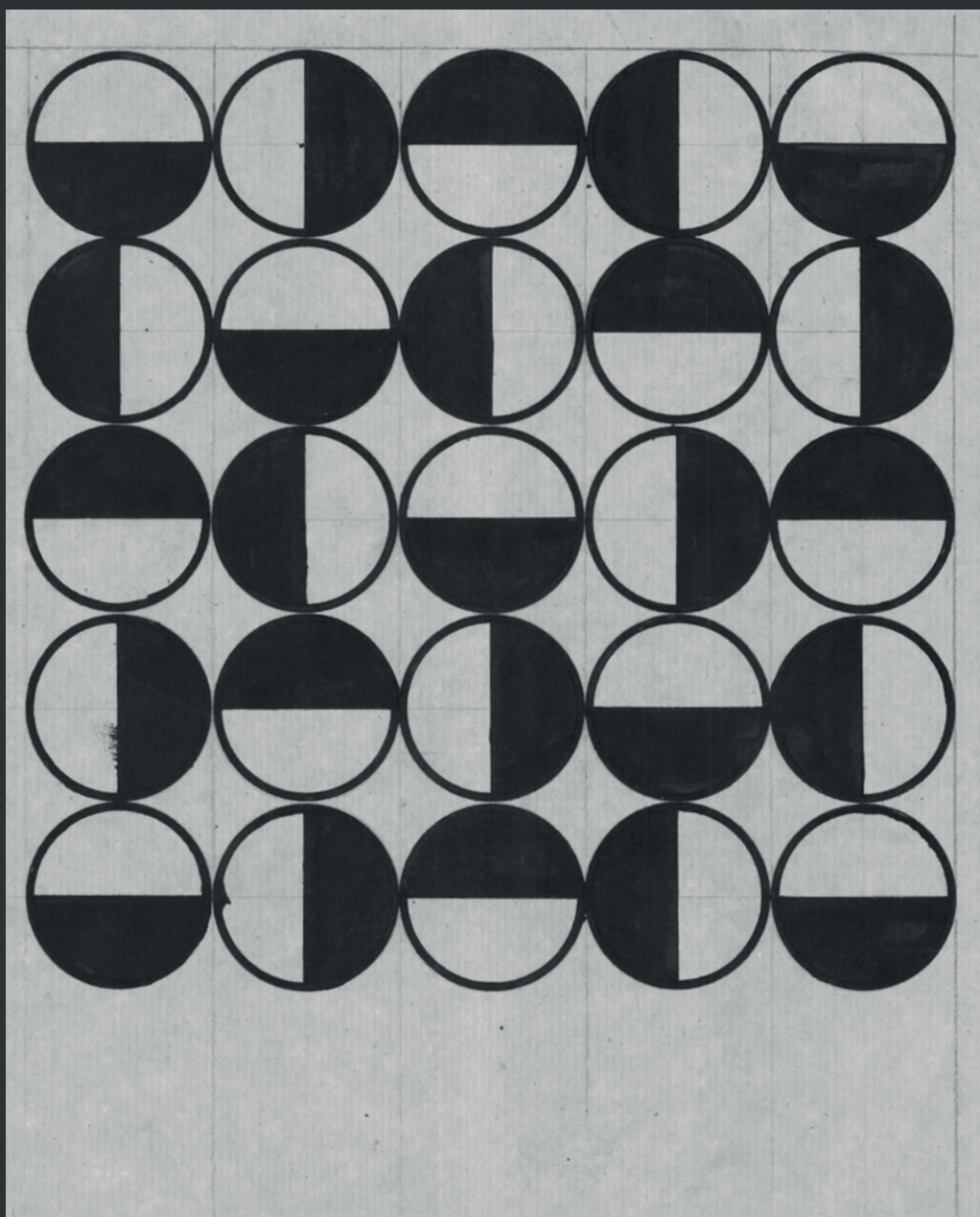




Philippe Denis

Sculptures

1960-1970



Philippe Denis





SCHILLER ART GALLERY
Tribal & Modern Art

Ma rencontre avec l'univers de Philippe Denis (1912-1978) est une question de destin, de révélation et de confiance.

Intrigué par quelques pages sur la sculpture belge, j'achète un livre sur une brocante à Schaerbeek. En y feuilletant les pages, je découvre l'oeuvre de Philippe Denis.

A partir d'une photo et d'une légende associée, je me plonge dans des recherches sur cet artiste inconnu à mes yeux. Très vite, je tombe sur un site me permettant de nourrir ma curiosité.

Souhaitant connaître l'état des lieux et l'existence probable de quelques oeuvres en Belgique, je décide de joindre l'administrateur du site et me voilà en quelques jours en contact avec le fils de l'artiste.

Je découvre alors un sculpteur exceptionnel, des oeuvres intemporelles et un monde sacré où règne l'harmonie, l'audace et la méditation.

La confiance s'installe, des collectionneurs m'interrogent, des ventes se réalisent, je décide de passer à la création d'un catalogue.

Au-delà de l'outil commercial qu'est ce catalogue, il est la preuve de mon engagement dans la promotion de cet artiste dont je suis devenu un ardent défenseur.

Je remercie Benoît Denis pour sa confiance, Xavier Van den Broeck pour ses recherches, Arnaud Beelen pour sa vista graphique et Helena Valdes pour son enthousiasme.

My encounter with Philippe Denis's (1912-1978) universe is a matter of destiny, revelation and trust.

Intrigued by a few pages on Belgian sculpture, I once bought a book at a flea market in Schaerbeek (Brussels). Browsing the pages, I discovered Philippe Denis's work.

With only a photograph and the related caption, I immersed myself into research on that artist I had never heard of. I soon found a website that fed my curiosity.

As I wanted to learn about the inventory and the plausible presence in Belgium of some of his works, I decided to get in touch with the site's administrator who happened to be the artist's son.

I consequently discovered an exceptional sculptor, timeless works and a sacred world governed by harmony, audacity and meditation.

Trust was building up, collectors started questioning me and sales were made so I decided it was time for a catalogue.

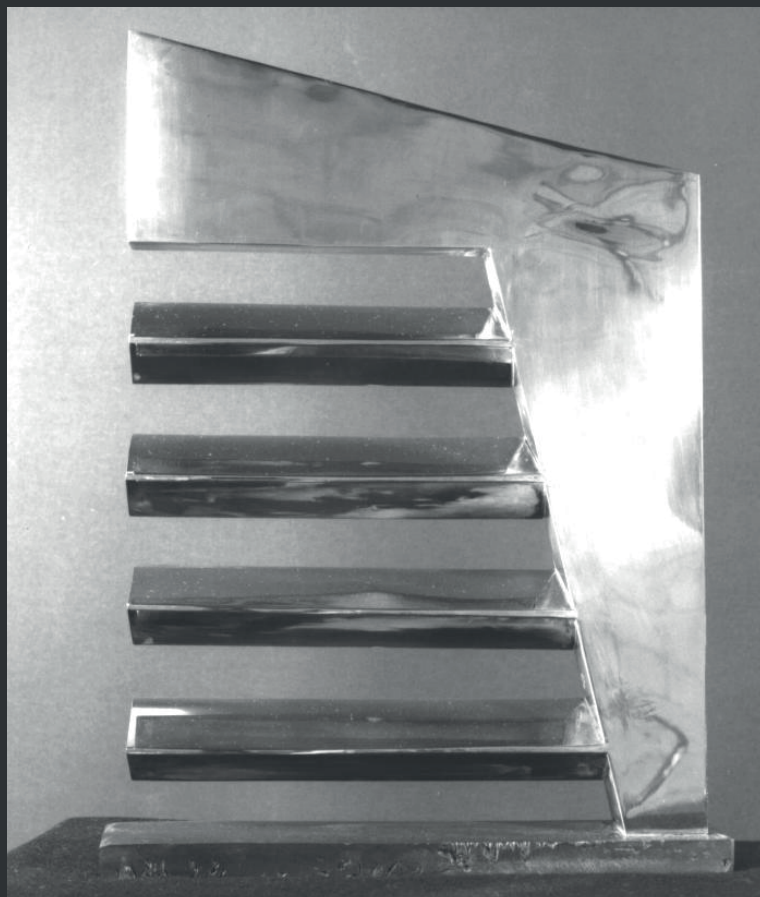
Beyond its commercial aspect, this catalogue is the evidence of my commitment in promoting the artist, of whom I became a keen supporter.

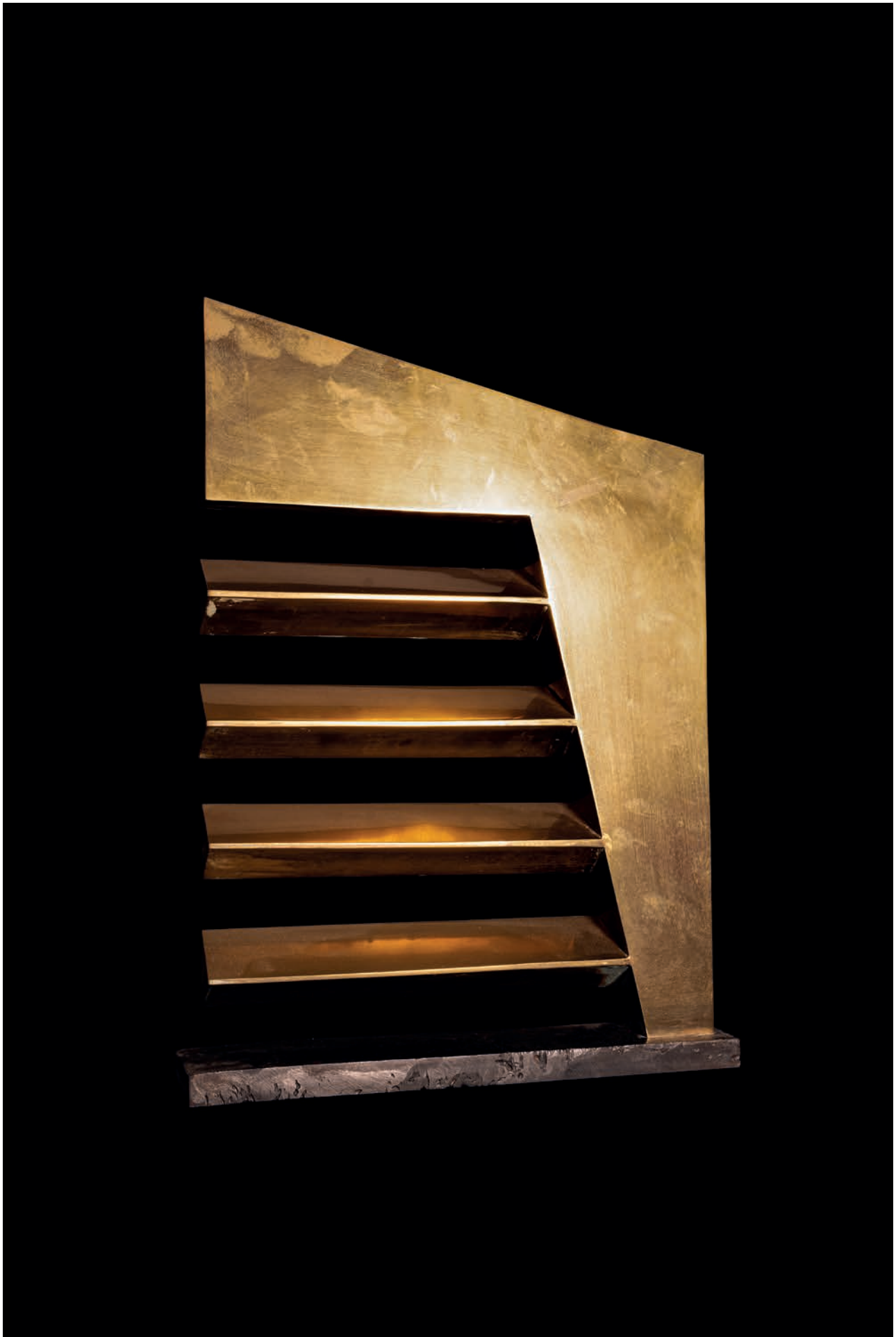
I'm grateful to Benoît Denis for his trust, Xavier Van den Broeck for his research work, Arnaud Beelen for his graphic vista and Helena Valdes for her enthusiasm.

Gregory Verdonck
Schiller Art Gallery
Managing Director
gregverdonck@gmail.com
+32 496 23 88 54



Polished Brass
55 cm x 35 cm





Polished Brass
50 cm x 30 cm



Brass
58 cm x 40 cm

PHILIPPE DENIS, SCULPTEUR DU SACRÉ

L'art de Philippe Denis, né à Philippeville le 2 janvier 1912, est à l'image d'un tabernacle. Ou plutôt, est à l'image des tabernacles qu'il a sculptés au premier temps de sa vie d'artiste: une présence secrète y frémit, intense et pourtant discrète, lumineuse en même temps qu'empreinte d'une singulière gravité. Les autels qu'il a sculptés, de même, semblent tout autant frémir de cette présence, comme si, à leur surface sculptée, venait éclore, convoquée par l'artiste, une vie secrète, tout enfouie dans le métal et révélée par lui.

Mais il faut être précis, et dire que cette présence, n'est pas, ou plutôt, n'est pas nécessairement celle de la divinité, n'est pas nécessairement le Dieu des croyants. Affirmer le contraire - et prétendre, donc, que ce frémissement au travers de la matière ne serait expérience que ressentie par ces derniers et à eux seuls destinée - serait se tromper. Ce serait même faire double aveu. Aveu, tout d'abord, que l'on se laisse de la sorte aveugler par la seule dimension religieuse de ces tabernacles et autels, ou ces ostensoirs et ces croix qu'il a également créés, présents dans nombre d'églises situées en Belgique, au Congo mais aussi aux Etats-Unis ou au Japon, et qu'on n'y voit pas, dès lors, la valeur artistique intrinsèque qu'ils possèdent par-delà leur affectation à un culte. Plus justement même, la valeur intrinsèque qu'ils ont hors cette affectation, en-deçà de ce culte et qui témoigne d'un évident sens du graphisme. Aveu, ensuite, de n'avoir point vu l'œuvre profane de Philippe Denis, qu'il développe pleinement à partir de 1968 et dont on trouve de multiples réalisations sur le territoire belge, et n'avoir, par conséquent, pas expérimenté que celle-ci donne, tout autant que l'œuvre religieuse, à ressentir cette présence, cette intériorité vivante qui, du métal, surgit et se présente à nous, dans le sens le plus concret du terme, muette, opaque, et pourtant éminemment vivace, vibrante.

Défait alors d'une lecture de son art qui serait seulement religieuse et par là extrêmement réductrice, il faut s'interroger : de quoi procède-t-il, ce frémissement silencieux qui semble parcourir toute l'œuvre de Philippe Denis et se manifeste dans chacune de ses réalisations ? Quel est-il, ce quelque chose qui

habite ses sculptures et oblige à ne pas, pour les unes, les réduire à des objets de culte, pour les autres, ne pas les réduire à de simples objets ornementant ici un mur, là un parc, là encore un bâtiment ? Un début de réponse réside sans doute dans la matière même à laquelle Philippe Denis consacra son talent, matière - le métal - qui, solide bien que malléable et fusible, peut être celle de la guerre. Matière, également, qui convoque la puissance du feu et affronte la force du marteau. Mais matière, néanmoins, qui peut, pour autant qu'une main adroite et patiente la saisisse, livrer non pas le tranchant qu'elle contient en germe, mais une étrange douceur et une troublante tendresse. Matière qui peut même murmurer la certaine enfance qui l'habite tout autant que la puissance qui s'y niche. On peut ensuite compléter cette réponse, et dire que la main de Philippe Denis était adroite et patiente - il s'est formé, de 1922 à 1930, dans l'Ecole d'art de la silencieuse abbaye bénédictine de Maredsous pour ensuite, entre ces mêmes murs imprégnés du lent passage des jours, y devenir professeur¹.

Affirmer, également, que son cœur, par-delà une vie qui ne lui livra pas, en termes de reconnaissance, tout ce que son talent était en mesure de lui promettre, que son cœur, donc, a gardé tout au long de sa carrière, ce que l'enfance seule sait si bien combiner : la joie et la gravité. Grave et joyeuse, ainsi apparaît en effet l'œuvre de Philippe Denis, orfèvre en même temps que sculpteur - il pratiqua également la dinanderie -, artisan peut être plus qu'artiste - si du moins l'artisan est souvent moins impulsif que l'artiste et craint moins que lui la patiente répétitivité du geste. Les sculptures murales qu'il a réalisées en cuivre battu passé au feu ou en laiton brasé, si légitimement intitulées « Dans l'esprit des jardins Zen »², « Vague » ou « Grande spirale », témoignent ainsi du versant lumineux et rayonnant de son œuvre, comme d'ailleurs ces sculptures qui, parfois, lui étaient inspirées par les coulées de soudure tombées à même le sol et s'y ébouriffant en d'étonnantes constellations.

¹ Professeur de sept. 1936 à août 1945, sauf interruption de sept. 1939 à juin 1940 (mobilisation de l'armée et campagne des 18 jours).

Mais il est d'autres œuvres, plus intériorisées, qui opèrent comme de puissantes images mentales, de taille tantôt réduite, tantôt monumentale, certaines ne manquant d'ailleurs pas de rappeler les créations de Jacques Moeschal, auxquelles elles empruntent une certaine fonction signalétique dans l'espace public. Il faut voir, à cet égard, à Waterloo, sa commune d'adoption où il installa son atelier³ en 1954 et forma un couple d'artistes avec l'émailleuse Geneviève Noé, L'épi qui se dresse⁴, œuvre monumentale en cuivre, dédiée au civisme et qui, puissante dans son élan vertical, culmine depuis 1976 en un épi riche autant de ses creux que des pleins. On peut, au vu de ces œuvres imposantes, comme le sont le sigle de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve qui brille dans le ciel de la cité estudiantine ou d'autres sculptures ornant divers bâtiments - l'artiste a en effet travaillé avec des architectes tels que Roger Bastin⁵ ou Jean Cosse⁶ -, se croire fort éloigné des calices légers ou des délicates Vierges à l'enfant que l'artiste réalisa au premier temps de sa carrière, avant qu'il ne se tourne vers un art plus profane. Ce n'est pourtant qu'une impression vite dissipée si tôt que l'on réalise que l'artiste, décédé le 22 janvier 1978, a toujours été habité par la même préoccupation, la même intuition, celle du sacré. Un sacré dont il a, par l'entremise du métal, révélé le versant solaire autant que le versant plus sombre.

Un sacré, surtout, qu'il a su, au travers d'une abstraction maîtrisée et servi par un métier irréprochable, dépouiller de tout élément superflu - son art est essentiellement économe, épuré, murmure plutôt que cri, caresse plutôt que heurt, allusion plutôt que proclamation... C'est bien cette dimension sacrée, tantôt religieuse, tantôt profane, toujours proche d'une nature qu'il aima beaucoup, qui fonde toute la cohérence de l'œuvre de Philippe Denis, une cohérence qui a le mérite d'être discrète, presque qu'effacée, jamais tapageuse. L'on peut affirmer, dans cette perspective, que Philippe Denis est bel et bien un authentique sculpteur du sacré, et mieux encore : le discret sculpteur du sacré.

Xavier Van den Broeck
Agréé en langues & littératures romanes
Licencié en histoire de l'art.



² Œuvre de 1973 conservée au Middelheim d'Anvers.

³ Avenue des Sansonnets n° 5.

⁴ Place Albert 1er.

⁵ Roger Bastin (1913-1986) : On lui doit notamment le musée d'Art moderne à Bruxelles. Ph. Denis collabora avec lui pour l'église St Alène à Forest (1973).

⁶ Jean Cosse (1931-2016) : Plusieurs de ses réalisations à Louvain-la-Neuve sont représentatives de l'architecture brutaliste.

PHILIPPE DENIS, SCULPTING THE SACRED

The art of Philippe Denis, born in Philippeville in 1912, is a reflection of the tabernacles he sculpted in his early artistic life: an underlying secret presence frizzles, intense yet discrete, luminous as well as impregnated with singular seriousness. The altars he sculpted seem to similarly simmer with that presence, as if a secret life, buried in the metal but summoned by the artist, came to hatch on the sculpted surface. To be exact, it has to be said this presence is not, or at least not necessarily the divine, the believer's divine. Asserting the contrary, claiming that this shuddering through matter would only be experienced by and destined to God worshipers, would be simply wrong. It would be the equivalent of a double confession: on the one hand, one would be blinded by the religious dimension of those tabernacles, altars, monstrances and crosses he also created, found in numerous churches in Belgium, Congo, the USA or even Japan, and thereby deny the intrinsic artistic value they possess notwithstanding their religious assignment. A value characterized by an obvious graphic sense, independently from any cultural reference.

On the other hand, one would be disregarding the profane work he would fully develop from 1968 onwards, which is to be seen all over the Belgian territory. It would mean one wouldn't have experienced that it conveys the very same presence, the living interiority that blooms from the metal, which offers itself in the most concrete sense, silent and opaque yet prominently vivacious and vibrating. Beyond an exclusively religious hence extremely simplistic reading of his art, one needs to wonder: what is the essence of that silent shimmering that seems to emerge from Philippe Denis's work and transpires from each of his projects? What is it that inhabits his sculptures and compels not to reduce them either to religious objects, or simple ornamental objects found in parks, on walls or inside buildings? An element of answer probably resides in the matter itself Philippe Denis chose to express his talent with: metal, strong yet malleable because meltable and which can be used to wage war. A matter that

calls upon the power of fire and confronts the potent hammer. A matter which can, however, under a patient and competent hand, deliver something different from the cutting edge it usually generates: a strange smoothness and a troubling softness. A matter able to whisper childhood as well as power. To complete the answer, it can be added that Philippe Denis's hand was indeed patient and competent: he learned his trade at silent Benedictine Maredsous abbey from 1922 to 1930. He then became a teacher¹ there, between walls impregnated by the passage of time. Undoubtedly his heart, throughout a lifetime that won't deliver the recognition his talent deserved, kept all along his career features only childhood can so masterfully combine: happiness and seriousness.

Philippe Denis's work subsequently appears as both joyful and grave. He was a coppersmith as well as a sculptor, maybe more of an artisan than an artist if you consider the artisan is less impulsive than the artist and less repelled by repetitiveness. The mural sculptures he forged in beaten copper or brazed brass, rightfully entitled "Dans l'esprit des jardins Zen"², "Vague"(Wave) or "Grande Spirale" (Great Spiral), demonstrate the radiant and luminous side of his work, as did the sculptures inspired by soldering spatters fallen on the floor and forming amazing constellations. There are other works, however, which are more internalized and operate as powerful mental images.

¹ Teacher from September 1936 to August 1945, interrupted from September 1939 to June 1940 by general conscription and 18 -day campaign.

²"In the Spirit of Zen Gardens", 1973, Middelheim Park Museum collection

Some of them are in small format, others monumental and they remind us of Jacques Moeschal's creations, similarly used in public space as a kind of signage. In that respect, one should see in Waterloo, the city he adopted in 1954 to establish his workshop³ and live together, as a couple, with enamel artist Geneviève Noé, "L'épi qui se dresse"⁴, a monumental work made of copper, dedicated to civic engagement. Powerful in its vertical momentum, it has culminated since 1976, rich with its hollow as well as its solid parts. At the sight of those imposing works, as are Louvain-la-Neuve University's logo, shining in the campus sky, and other diverse building ornaments (the artist worked with architects such as Roger Bastin⁵ or Jean Cosse⁶), one can feel estranged from the delicate chalices and "Madonnas with child" Denis created in his early career, before he turned to profane. It appears to be only an impression as soon as one realizes that the artist, deceased on January 22, 1978, had always been inhabited by the same preoccupation, the same

intuition of the sacred. He revealed, through metal, its solar as well as its dark sides. He could strip them from any superfluous element through mastered abstraction and impeccable skill. His art is essentially frugal, purified, a whisper rather than a cry, more caress than shock, allusion instead of proclamation... The sacred dimension, whether religious or profane, always close to beloved nature, founds the cohesion of Philippe Denis's work, deservedly discrete, faint even and never boisterous. One can assert, from that perspective, that Philippe Denis is a genuine sculptor of the sacred, and better even: a discrete sculptor of the sacred.

Xavier Van den Broeck
Master of Arts in french letters
and history of art.



³ Avenue de Sansonnets, Nr 5

⁴ Place Albert 1er .

⁵ Roger Bastin (1913-1986) is the architect responsible, among others, for the Brussels Museum of Modern Art. Denis collaborated with him for St Alene Church in Forest, Brussels

⁶ Jean Cosse (1931-2016) : many of his creations in Louvain-la-Neuve are representative of brutalist architecture



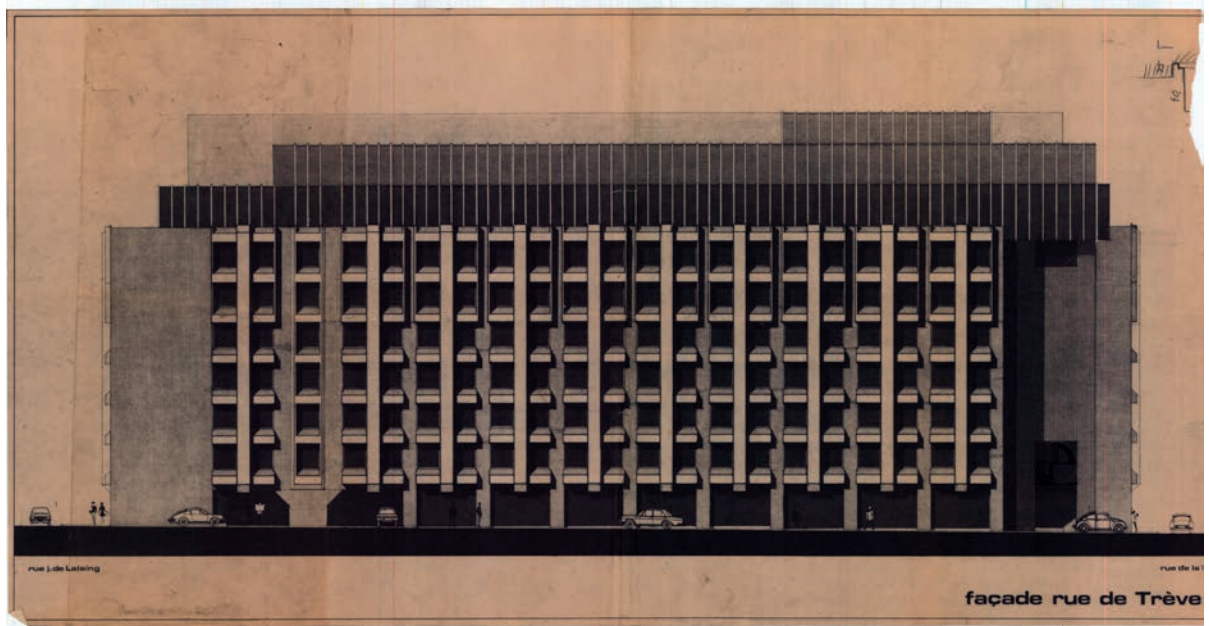
Brass and Bronze
50 cm x 50 cm



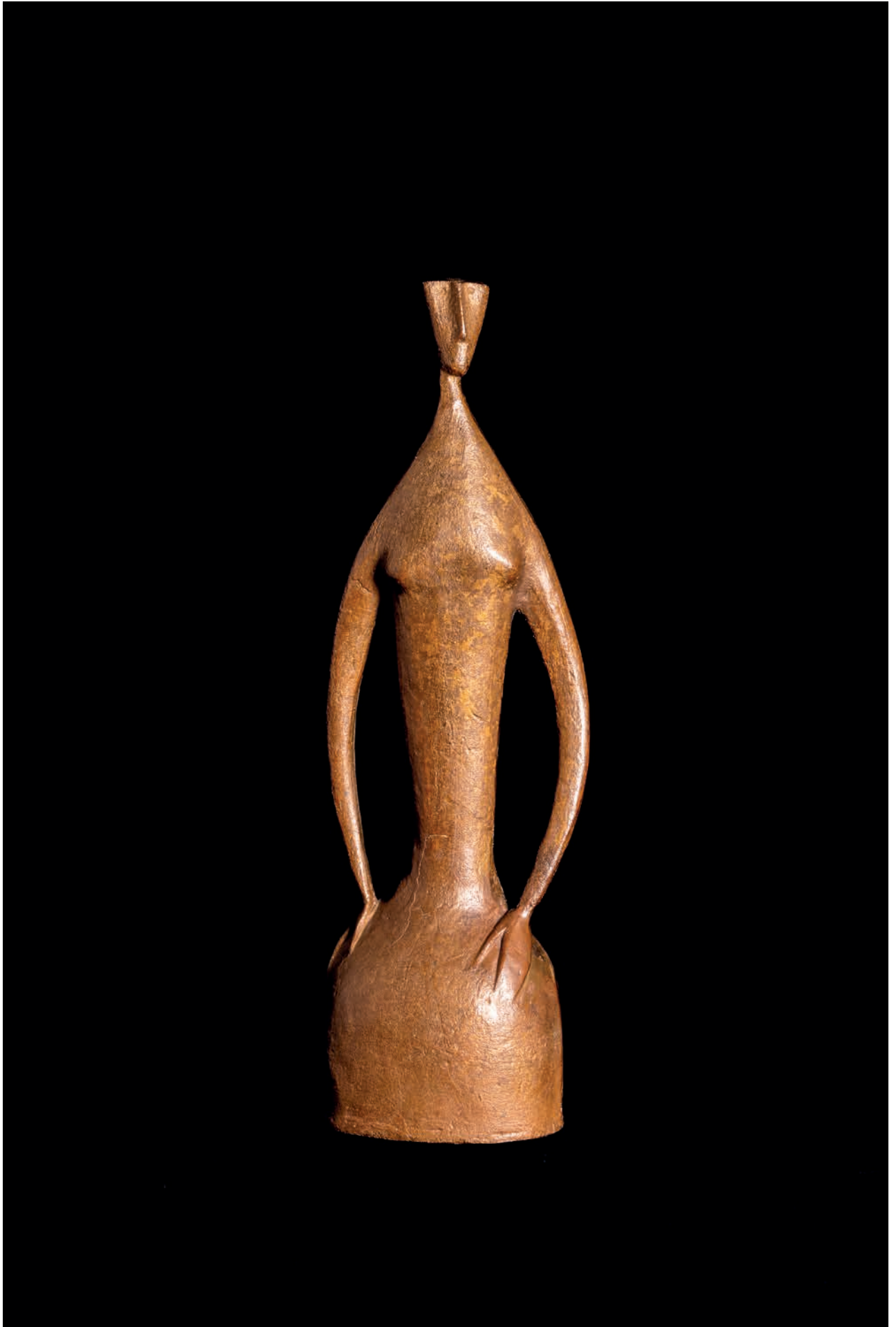
Brass and Bronze
35 cm x 65 cm



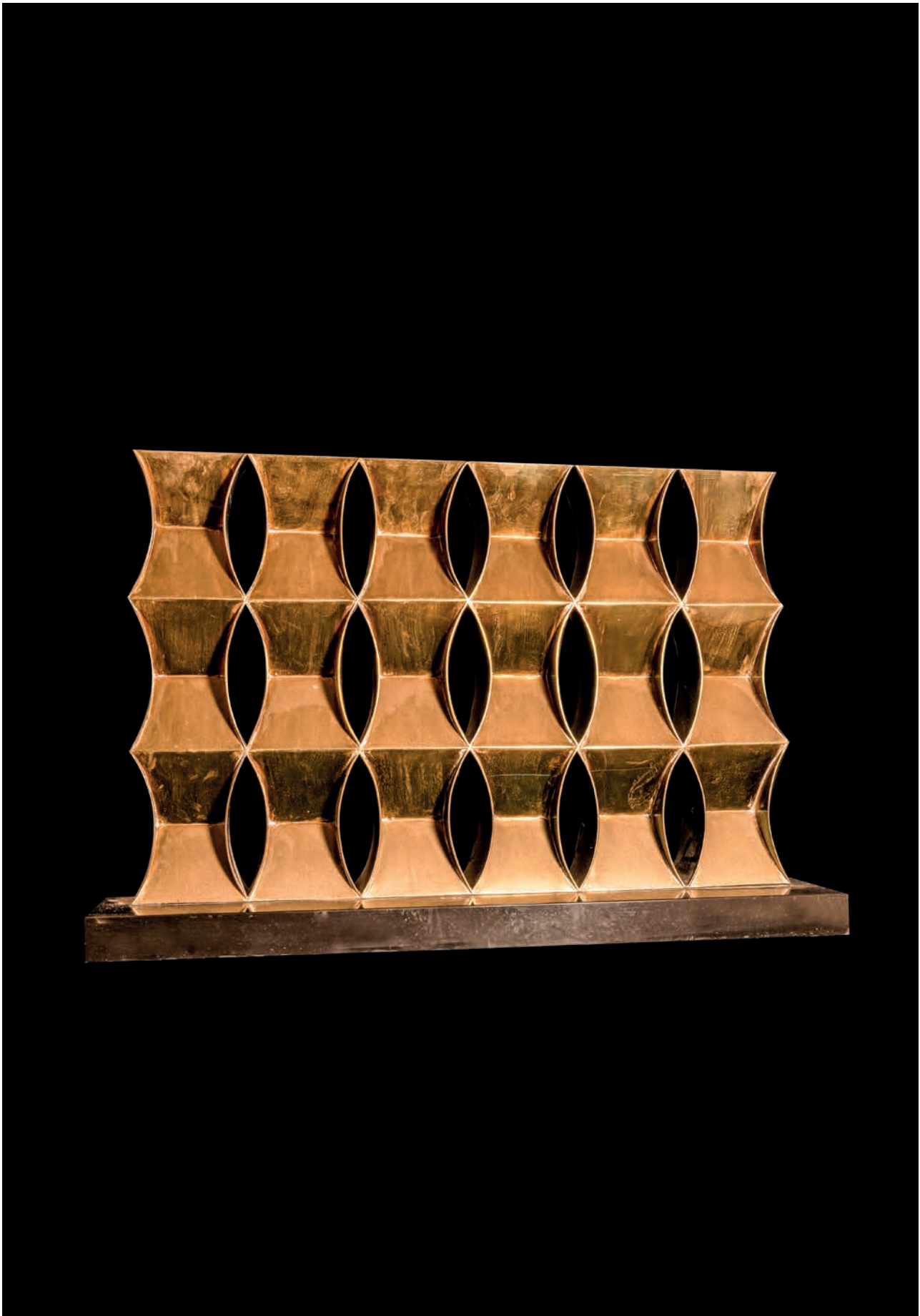
Polished Brass
75 cm x 47 cm







Bronze
35 cm x 8 cm



Polished Brass
35 cm x 65 cm



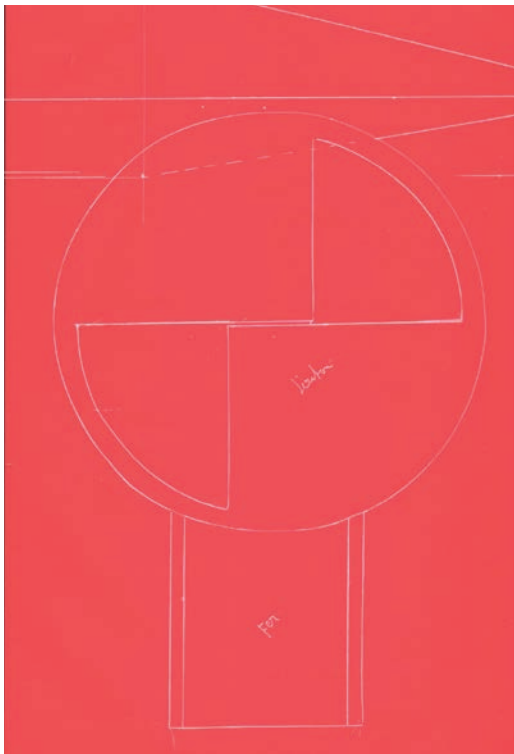
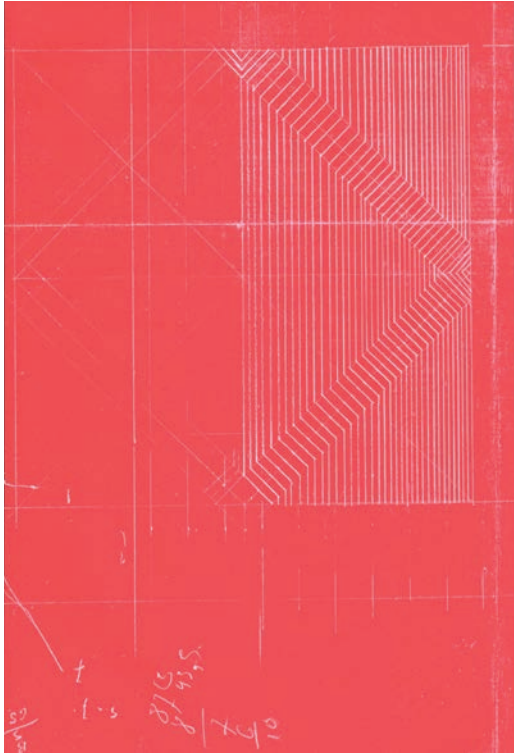


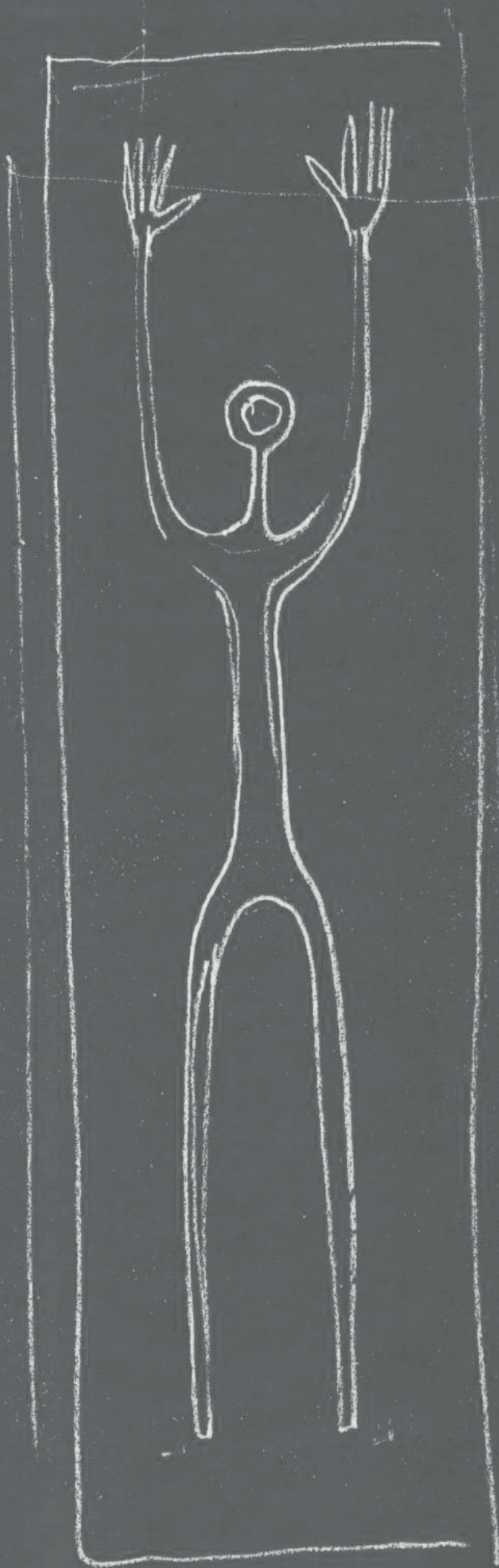
Photo © Th. Delcommune



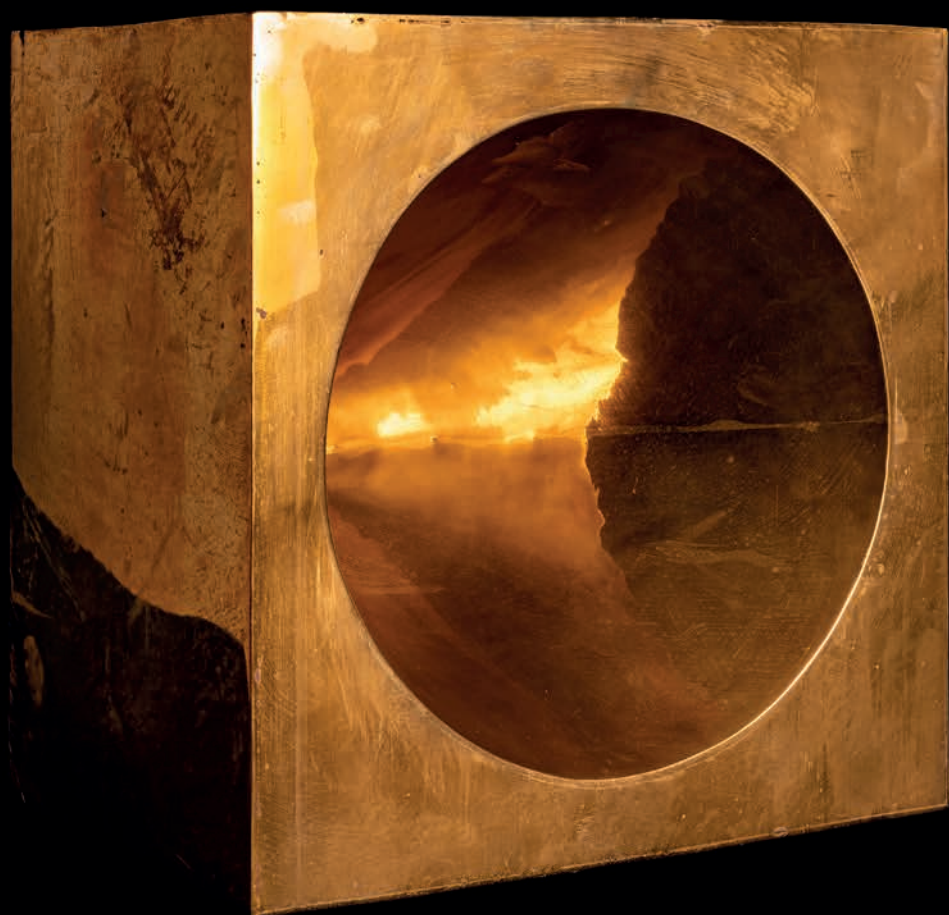
Polished Brass
15 cm x 20 cm

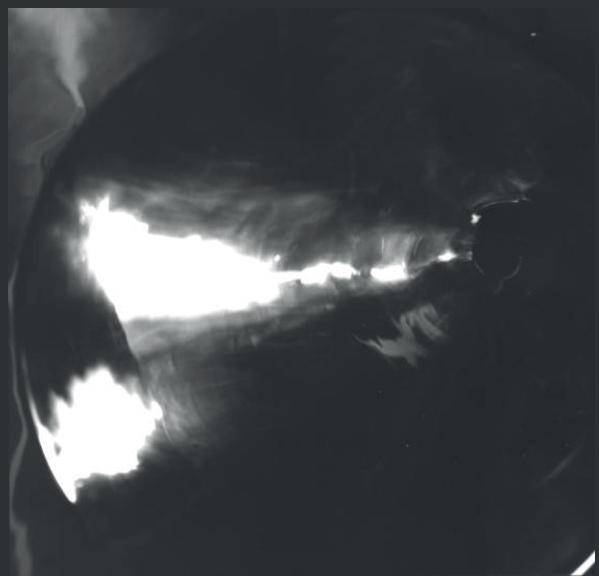


Bronze
29 cm x 8 cm



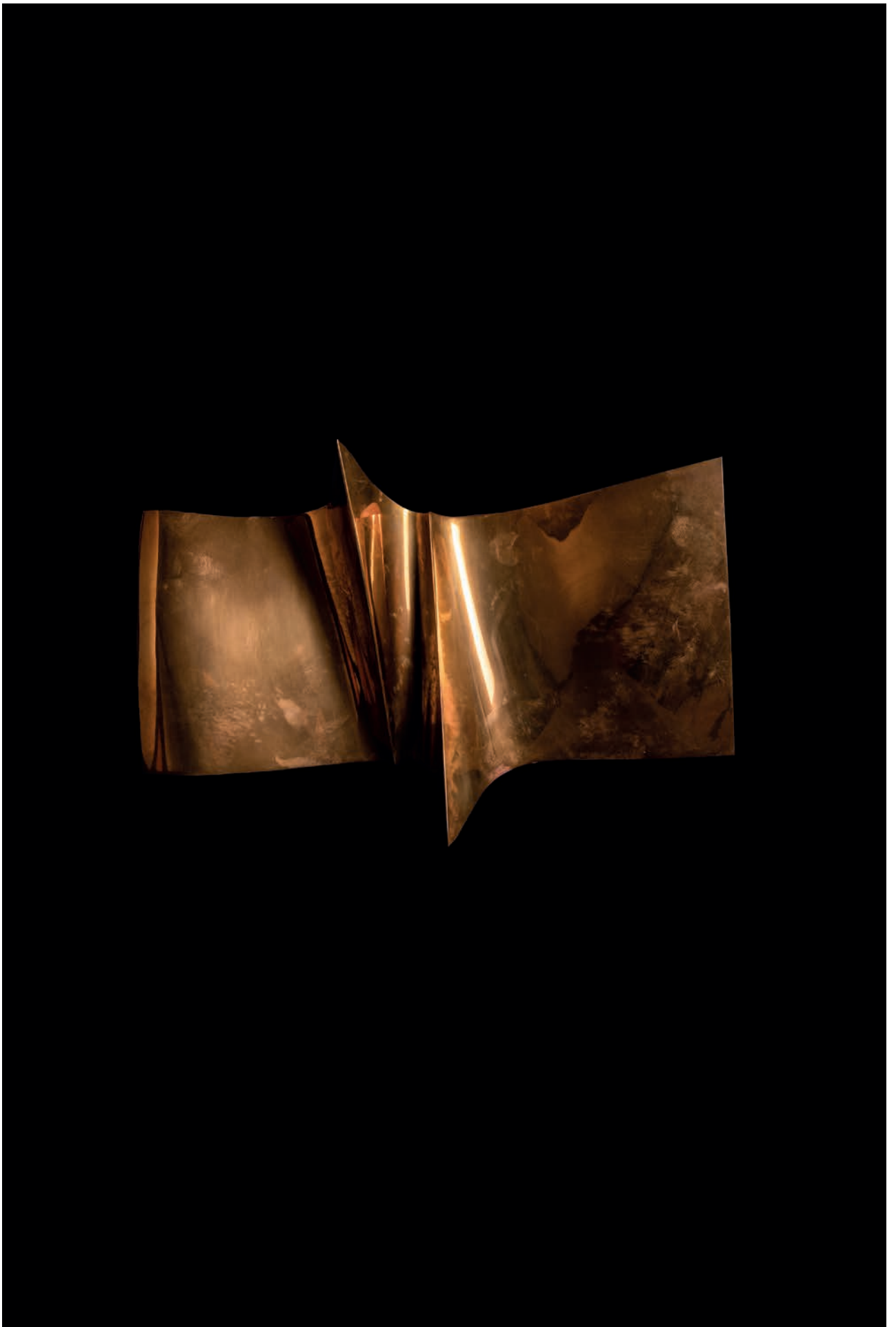
Polished Brass
25 cm x 65 cm



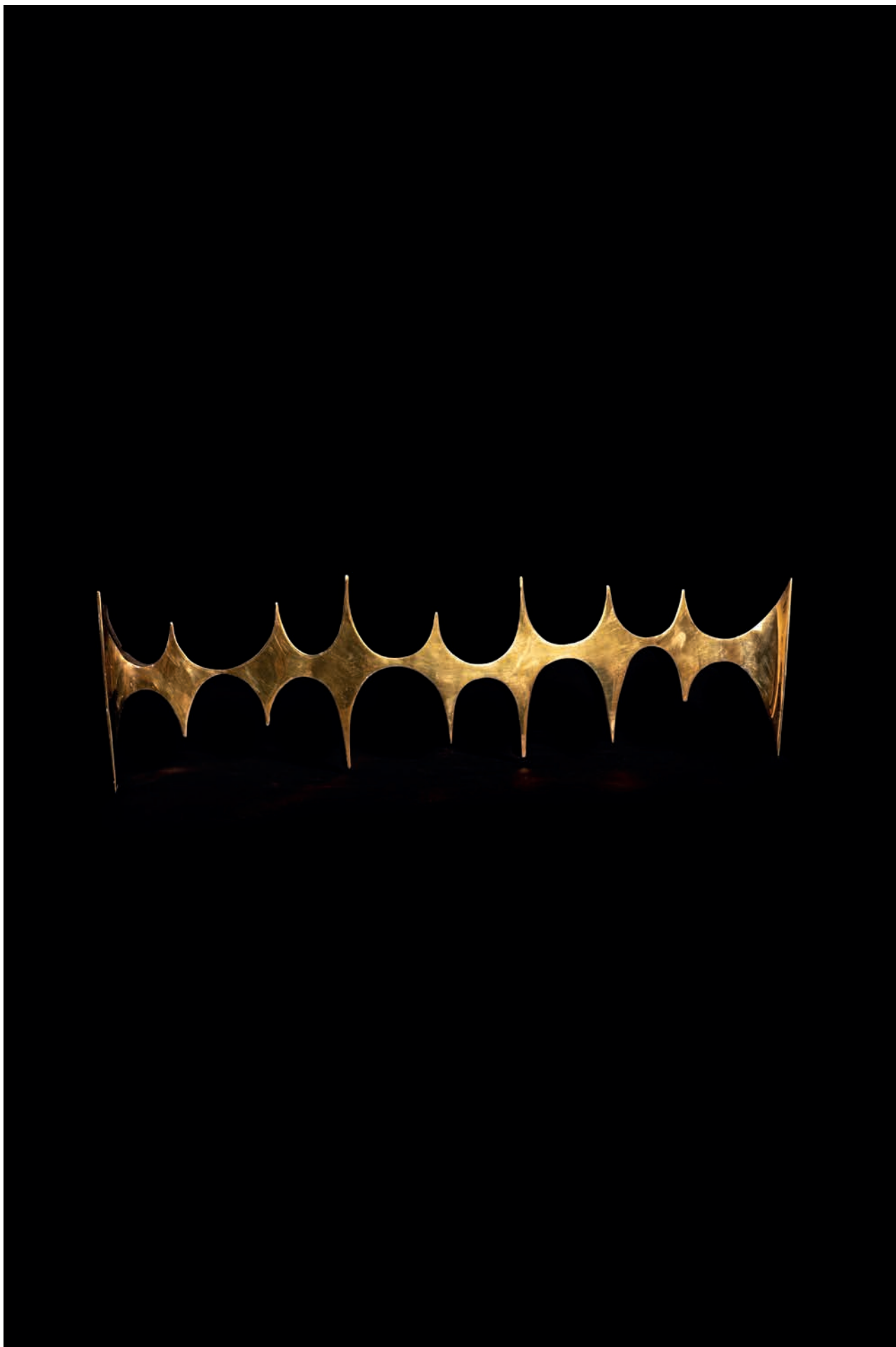




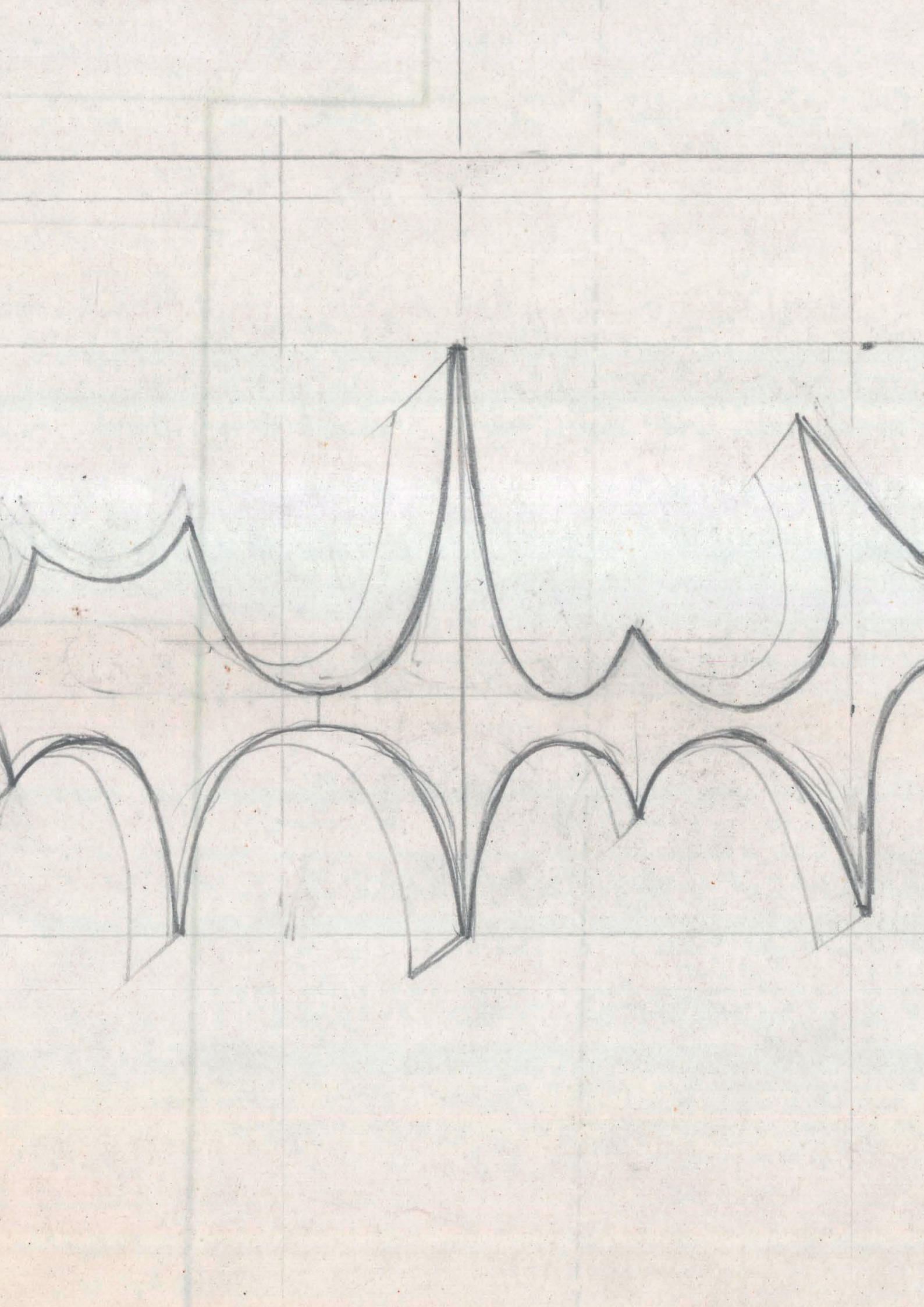
Polished Brass
27,5 cm x 42 cm



Polished Brass
25 cm x 50 cm



Polished Brass
16 cm x 65 cm





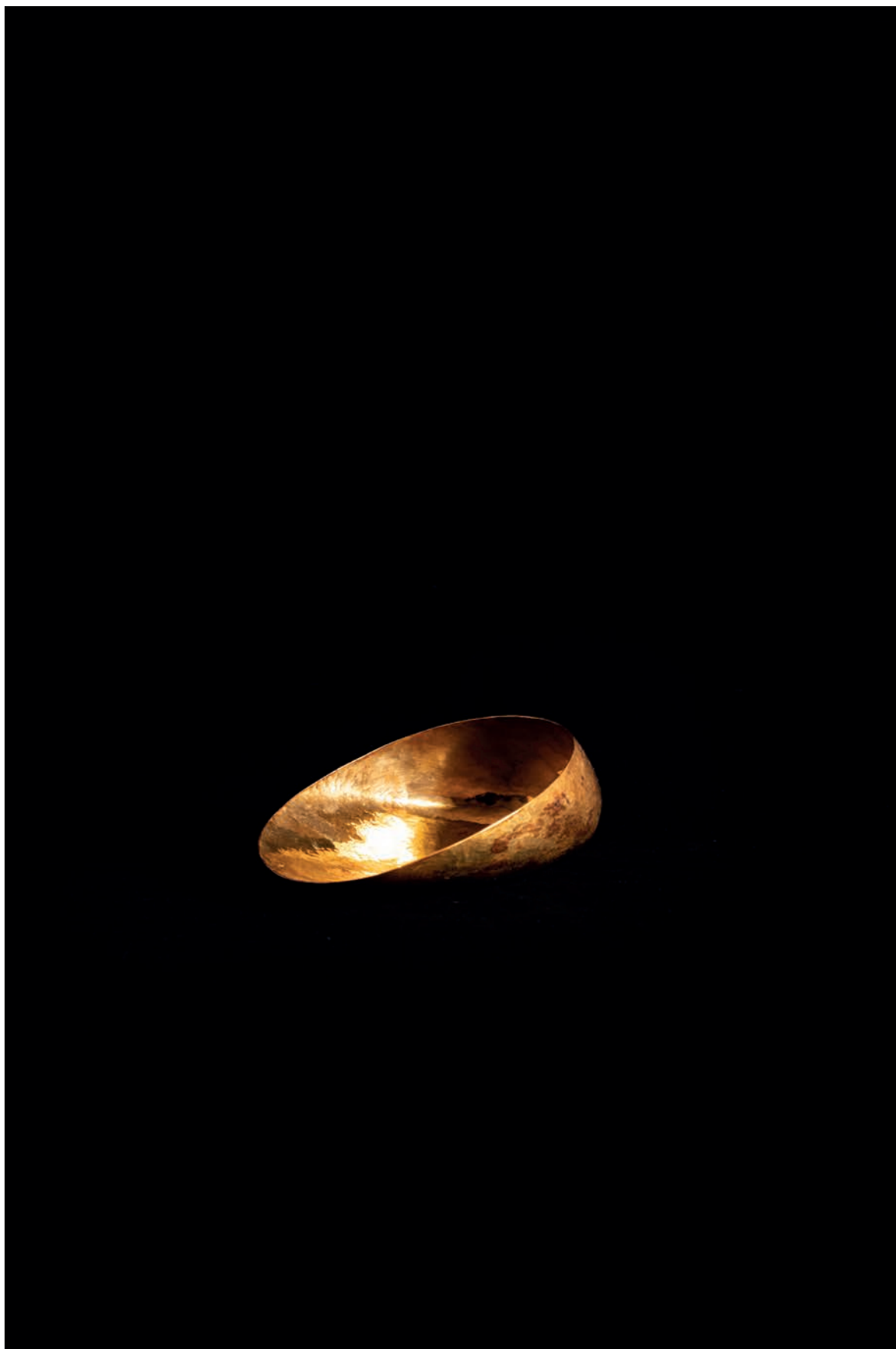


Polished Brass
140 cm x 65 cm

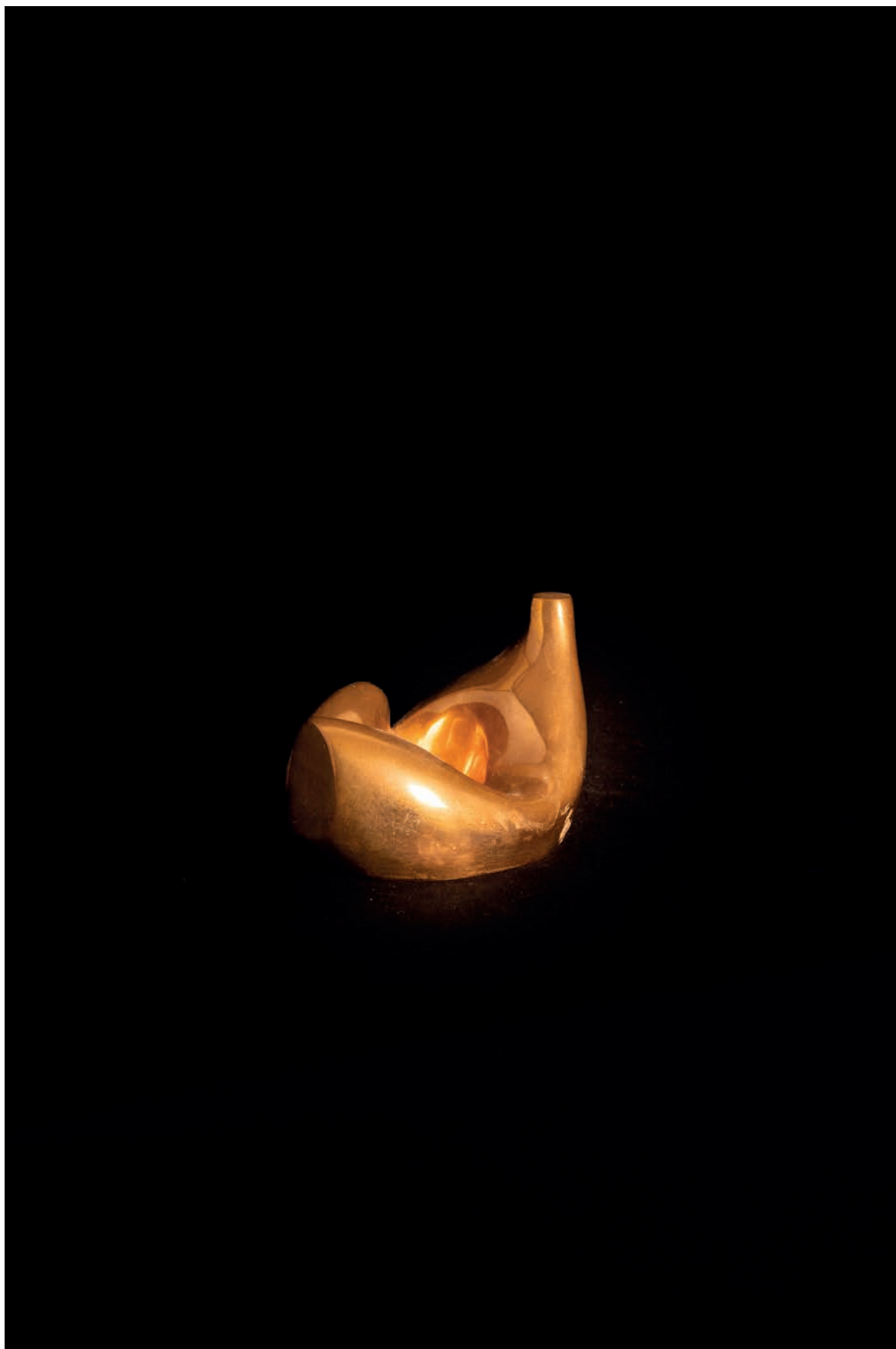


Brass
35 cm x 15 cm





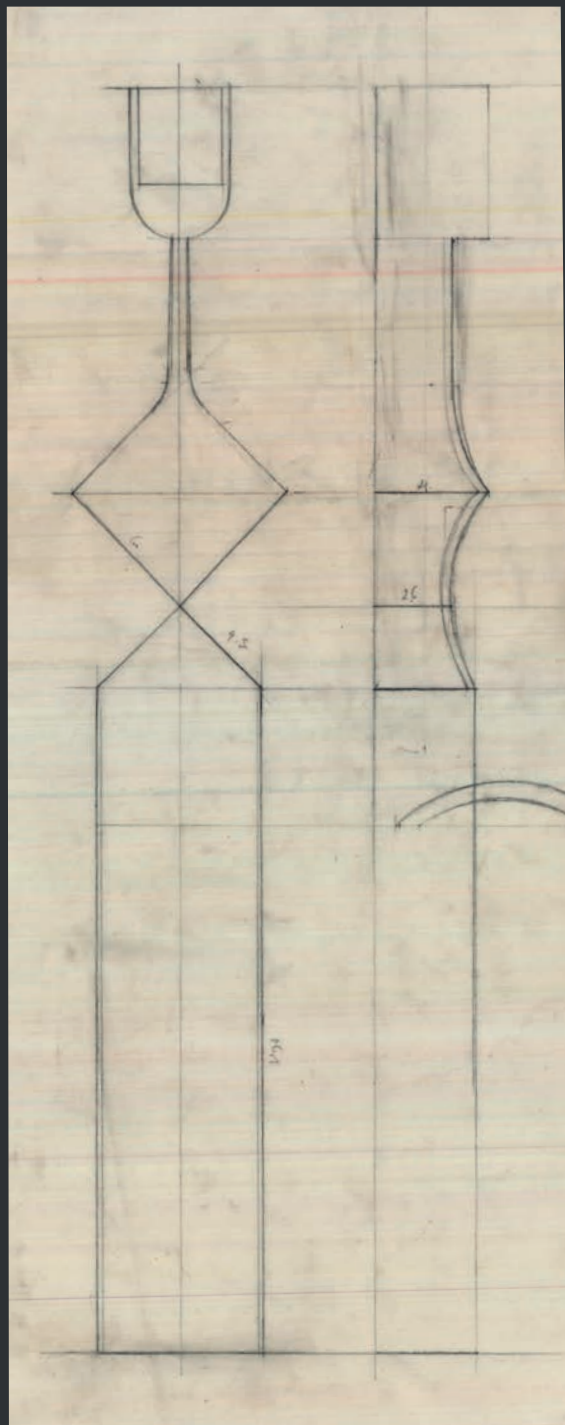
Polished Brass
65 x 35 x 15 cm

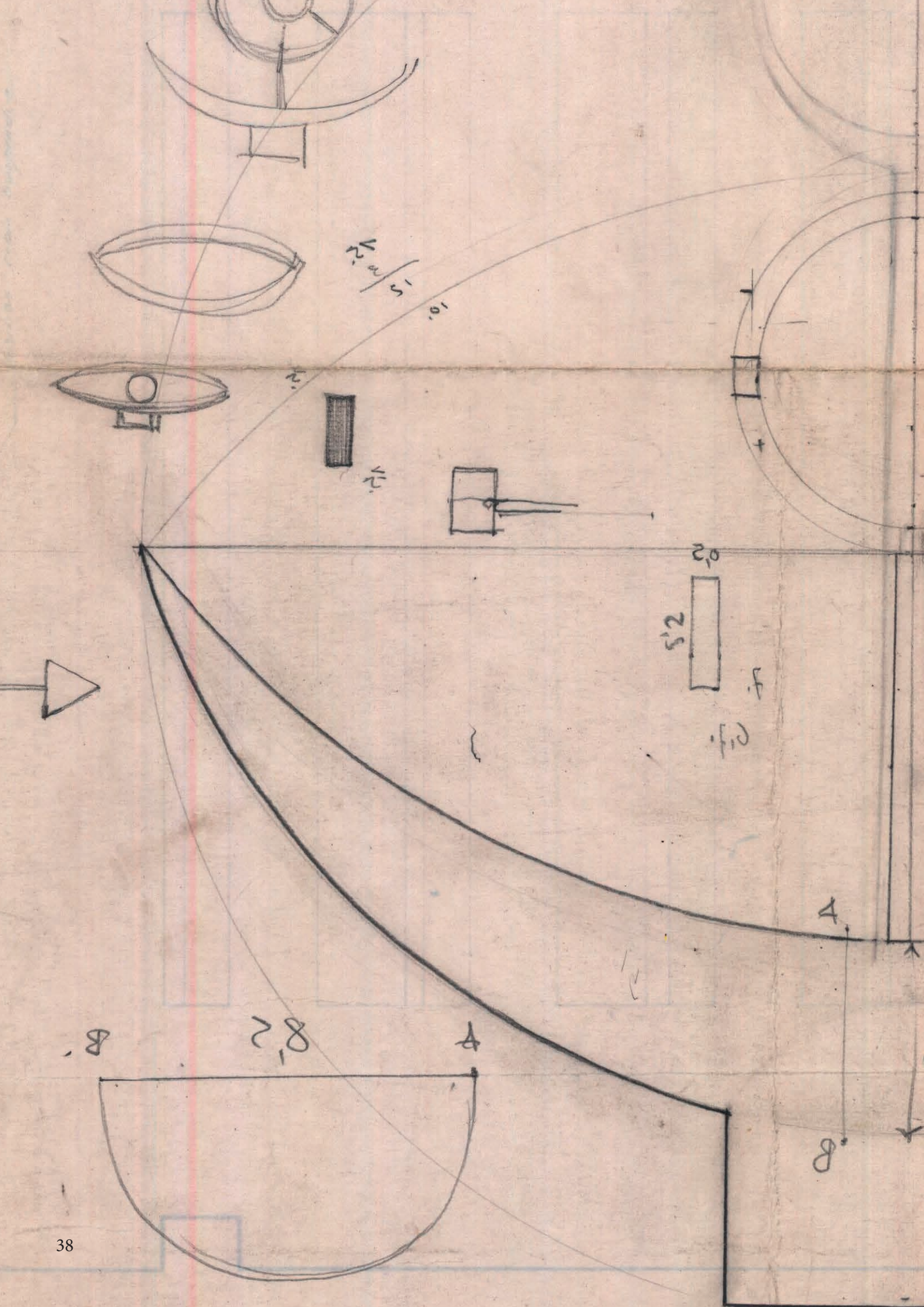


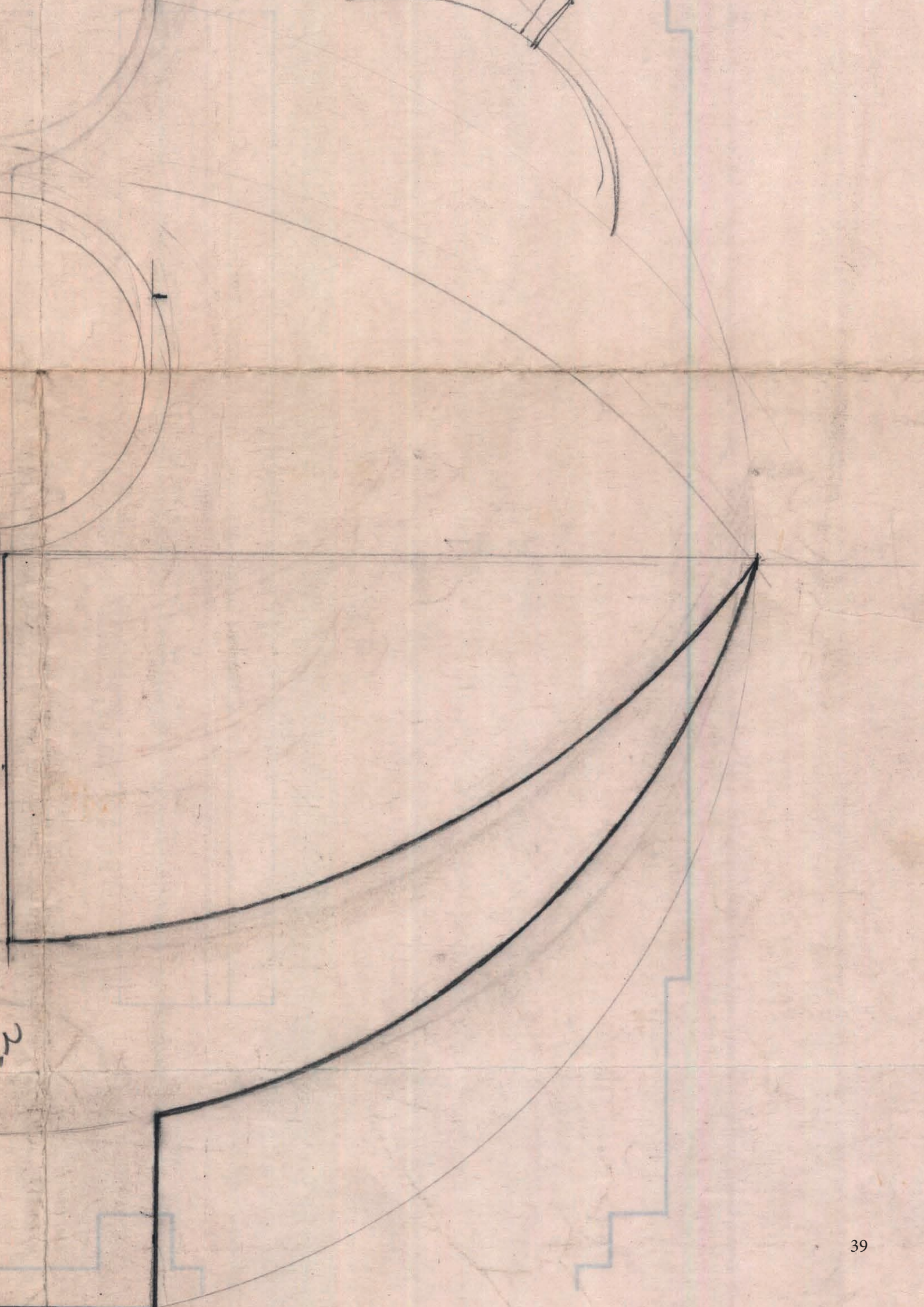
Polished Brass
9 cm x 13 cm



Polished Brass
53 cm x 8,5 cm

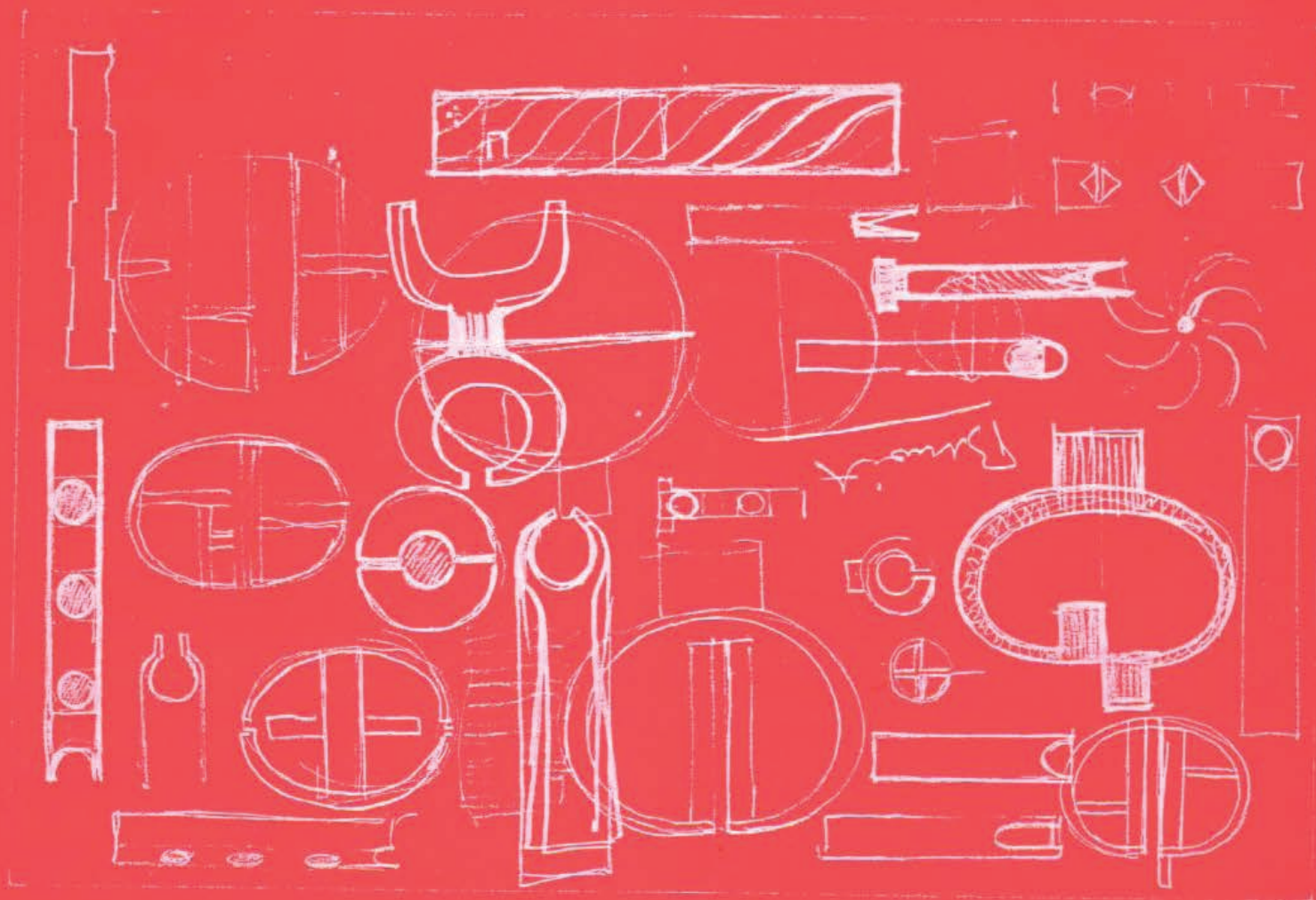








Silver Plated
9 cm x 12,5 cm



MARIE-ANNE BOLLE
 PATRICK BOUGELET
 LUCIENNE CAMUS
 J. CLAERHOUT
 MIL CRABBÉ
 ANDRÉ DE KEYSER
 D'ALMA
 PHILIPPE DENIS
 LIEVE DE PELSMACKER
 PIERRE GOGOIS
 MARY HABSCH
 GROUPE S L
 ELISABETH IVANOVSKY
 BRUNO KALBUSCH
 ALINE NÈVE
 IVAN MITROVIC
 CHRISTIAN NICAES
 SUZANNE POCHET-VAN ROY
 CUELLO RIERA
 EMILIA XARGAY

SALON D'AUTOMNE

DU 26 NOVEMBRE 1969 AU 23 FÉVRIER 1970

OUVERT

À LA GALERIE DES ARTISTES CONTEMPORAINS

RÉSIDENCE EMPAIN, 67 AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT

LES SAMEDIS ET DIMANCHES DE 14 H. 30 À 18 H. 15

LES AUTRES JOURS DE 15 H. 30 À 19 H. 15

FERMÉ LE LUNDI

EXPOSENT LEURS DERNIÈRES ŒUVRES
 PARMI LES RÉALISATIONS
 DE TRENTE AUTRES ARTISTES CONTEMPORAINS.



Bronze
28 cm x 8 cm



Frédéric Debuyst, Philippe Denis in Terre d'Europe, n° 43-44, décembre 1972, s.p.

Belgische Beeldhouwkunst in Middelheim, cat. exp. Middelheim, Anvers, 1974, s.p.

L'Art en Belgique – Kunst in België, éd. Nationales d'art, Bruxelles, 1978, p. 46.

Frédéric Debuyst, Hommage à Philippe Denis. Orfèvre et sculpteur (1912-1978), in Art d'Eglise, n° 185, oct. nov. déc. 1978, pp. 297-319.

Jacqueline Berghmans, cat.exp. Philippe Denis, Ministère de la Culture française et de l'Intercommunale du Brabant Wallon, 1979.

Philippe Denis, in S. Goyens de Heusch, XXe siècle, L'Art en Wallonie, La Renaissance du livre, Tournai, 2001, pp. 232-233.

Philippe Denis, in Piron. Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIXe et XXe siècles, vol.1, éd. Art in Belgium, Ohain-Lasne, 2003, p.414.

Thierry Delcommune, Philippe Denis, 2003 (3 exemplaires).

Philippe Denis, in Engelen-Marx, La Sculpture en Belgique à partir de 1830, tome II, Van der Poorten, 2006, pp.1064-1067.

<http://philippedenis.be/>

**SOBRIETE.
AUDACE.
COHERENCE.
IDENTITE.**

Des mots qui viennent à l'esprit lorsqu'on découvre les œuvres de Philippe Denis (1912 – 1978). Orfèvre au départ, le sculpteur dispose d'une technique éprouvée de la maîtrise du métal qui jaillit sur la qualité de son travail. Il martèle, cisèle, coule et soude pour créer des sculptures originales destinées à s'intégrer dans l'architecture et l'espace. Nous retrouvons dans chacune de ses sculptures les qualités de l'artisan, la poésie de l'artiste et le désir de communiquer sa passion aux autres.

Penseur autant qu'artiste, Philippe Denis exprime matériellement l'aboutissement d'une méditation intérieure. On peut parler d'un art intellectuel, d'une expression digne qui ne manque pourtant pas de spontanéité et de liberté. Les œuvres expriment une vision du monde, une manière de sentir la vie et d'être vivant.



**SOBRIETY.
AUDACITY.
COHESION.
IDENTITY.**

These are the words that come to mind when discovering works by Philippe Denis (1912-1976). Formerly a coppersmith, the sculptor developed great skill in mastering metal, which translated into the great quality of his work. He hammered, chiselled, cast and welded to create original sculptures destined to be integrated in space and architecture. Each of his sculptures reveals the skills of an artisan, the poetry of an artist and the desire to communicate his passion to others.

As much a thinker as he was an artist, Philippe Denis materially expresses the outcome of inner meditation. It might be seen as an intellectual art form, dignified yet spontaneous and free. His works express a vision of the world, a way to sense life and feel alive.